Document generated on 04/25/2024 1:19 a.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Revoir Claire

Yolande Lavigueur

Volume 16, Number 1, Spring–Summer 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/12280ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lavigueur, Y. (1993). Revoir Claire. *Lurelu*, *16*(1), 43–45.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Tourelu

par Yolande Lavigueur

REVOIR CLAIRE

Il y a parmi les êtres humains des personnes qui ont le regard tendu et les deux pieds résolument engagés dans l'avenir. D'autres, en revanche, sont fascinées par le passé et n'arrivent pas à se libérer d'une envahissante nostalgie de **ce qui était**. Je suis de celles-là. C'est sans doute pour cette raison que je n'ai pas hésité une seconde lorsque *Lurelu* m'a proposé de prendre la suite de «Relu pour vous», devenue «Tourelu». Je prends le relais de Yves Beauchesne, je le garde en moi, je ne veux pas le remplacer. Parlant de ce feu grand collaborateur, je suis heureuse de lui avoir rendu hommage alors qu'il était vivant; le dossier sur *Les ateliers d'écriture au Québec* (*Lurelu*, automne 1988) est un hymne à la passion et au charisme de Yves Beauchesne. Il fut un orchestrateur d'ateliers d'écriture tendre et respectueux, un humble virtuose. Et un généreux professeur.

Bref, me voici à sa suite dans les vieilleries! Je vous propose de jeter un coup d'œil au grenier sur une ancienne revue destinée à la jeunesse québécoise : *Claire*, «le magazine des adolescentes canadiennes-françaises», bimensuel édité par la Jeunesse Étudiante Catholique, à partir de 1957 et jusqu'au milieu des années soixante.

Les valeurs

Faire l'amour dans un coin, c'est-à-dire faire vivre l'Évangile dans son milieu. Cet objectif définit bien l'idéal qui anima ceux et celles qui militaient dans les rangs de la JEC et de la JOC des années soixante. Une soif d'absolu et un idéal partagé animent la jeunesse du début des années soixante, alors activement engagée à refaire le monde (encore une fois!).

Est-ce parce que les rédactrices de *Claire* étaient particulièrement en avance sur leur époque ou est-ce parce que nous grandissons avec nos auteurs, nos chansonniers, nos journalistes et nos vedettes que ce sont encore elles qui occupent notre espace médiatique et qui font les pages couverture de nos journaux et de nos magazines? Voyez par vous-même : des entrevues avec Claude Léveillée, Michel Brault, Gilles Vigneault, Alfred Pellan, Jean-Paul Mousseau, Gatien Lapointe et Jean Besré, est-ce que ça vous paraît démodé? Eh bien! ils sont tous là, dans les pages de *Claire*, édition 1963-1964. Et des textes de Benoît Lacroix, de Lysiane Gagnon, d'Henriette Major, de Guy Dufresne et bien d'autres dont les textes sont encore publiés – sur du meilleur papier – aujourd'hui.

Une très jolie coiffure signée "Micheline"

Pour revenir aux valeurs véhiculées dans la revue, on y encourage les filles à se faire une opinion sur les événements politiques. Un article de Serge Grenier sur la loi 60 (création du ministère de l'Éducation, publication de la première tranche du rapport Parent) m'a paru particulièrement intéressant. On parle aussi de coopération internationale, des Nations unies, de l'exposition mondiale de New York, de l'assassinat de Kennedy, de la construction du métro de Montréal... et j'en passe.

Les filles, à travers la JEC et la semaine étudiante en particulier, sont vraiment encouragées à l'engagement social et à l'action.

La revue *Claire* parle de regroupements d'adolescentes dans des domaines variés : clubs de photo, de philatélie, de cinéma, de jeunes naturalistes, de théâtre amateur, de groupes d'excursions, de journal étudiant, de chorales, d'animation auprès des personnes âgées, d'équipes de sport et d'autres encore! La revue est une tribune ouverte et encourage les rencontres et la correspondance entre lectrices.

La lectrice est aussi invitée à rencontrer à chaque mois une personnalité, pas toujours féminine, qui a réussi dans un domaine particulier et qui lui parle de son métier : journalisme, éducation, médecine, photographie, mode et coiffure, création artistique... Les métiers entourant la télévision sont très à la mode : scénariste (Guy Dufresne, Réginald Boisvert), script adjointe, conception des décors (Gabriel Constant, *Septième Nord*), comédienne (Louise Rémy, Claude Léveillée). De lire ce que des personnalités qui occupent encore la scène publique avaient à raconter il y a trente ans est parfois drôle, parfois décevant. Lysiane Gagnon

Le courrier de Paolo

L'esprit d'étourderie!

Parle, parle pas!?

Documentation.

Politique et psychologie...

la grâce

l'équilibre

la santé par le lait

publie deux nouvelles, très romanesques, en quatre épisodes : «Nathalie» et «L'homme de sa vie», dans lesquelles les jeunes héroïnes sont particulièrement fades, inconsistantes et dépendantes de leurs conquêtes masculines. L'héroïne de «L'homme de sa vie» n'a aucune opinion sur quoi que ce soit et ne pratique le tennis que pour avoir l'occasion d'y rencontrer le gars avec qui «elle veut sortir». Elle dit à son sujet : «Même René Lévesque n'était sûrement pas aussi intelligent que lui à cet âge-là.» Il s'agit de rassurer sa mère qui la met en garde de «ne pas se jeter à la tête des garçons». Il faut croire que Lysiane Gagnon a fait du chemin à force de *Vivre avec des hommes*? Elle n'avait alors aucun style, ses dialogues sonnent faux et les stéréotypes sexistes font partie intégrante de ses deux nouvelles.

Les vedettes et la musique

Dans ce domaine aussi, les têtes d'affiche d'alors sont souvent les mêmes qu'aujourd'hui.

Jean Besré y est présenté comme personnage principal d'une série populaire : *Tour de terre*. Mais Lise Lasalle, sa «jamais deux sans toi» de l'époque, est décédée. Louise Rémy joue dans *Beau temps, mauvais temps* et débute dans *Septième Nord*. Sol, Claude Léveillée (Cloclo) et Paul Buissonneau font les clowns pour les enfants. Mais devinez quelle est l'émission la plus populaire, selon enquête

Un coup d'plume s.v.p.

Les Beatles

Un point d'interrogation?

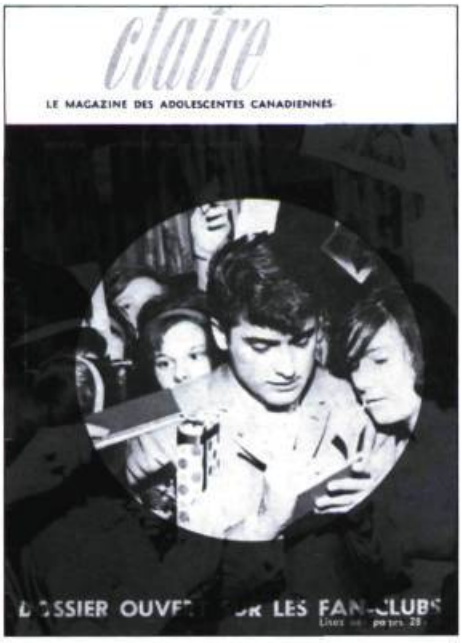
Nos chanteurs...

Pourquoi pas...

20 / 15 mai 1964

auprès des lectrices de *Claire*? *Les Belles histoires des Pays d'en haut!*

Côté musique, il semble y avoir deux clans : les chanteurs – et chanteuses – populaires et les chansonniers. Les premiers ont des fans-clubs. Les plus importants sont ceux de Pierre Lalonde et de Michel Louvain. Ginette Reno, «une jeune artiste montante très mignonne», croit aussi aux fans-clubs. Danielle Oderra explique pourquoi elle n'en veut pas. Une jeune lectrice prétend que Gilles Vigneault, Claude Gauthier, Monique Leyrac, Germaine Dugas et Jean-Pierre Ferland n'en ont pas besoin «parce que les paroles de leurs chansons disent quelque chose et c'est ce qu'on apprécie, on ne les aime pas parce qu'ils sont beaux»... Pour Jean-Pierre Ferland, elle a sûrement raison, en tous cas!



Il y a plusieurs débats dans le courrier et dans la chronique «Ton opinion» autour des Beatles; une jeune lectrice écrit : «J'aime les Beatles mais ils ont l'air négligé et sont énervés.»

À propos des Beatles, Nicole Vincent dit à leur sujet, en réponse à une jeune lectrice : «Leur musique d'accompagnement est un bruit. Un bruit que tu aimes présentement et que tout naturellement tu renieras plus tard [...].»

Dire que, trente ans plus tard, mes fils aiment encore les Beatles et que moi aussi ça me fait plaisir de réentendre leur musique!

Le «courrier de Paolo»

«Mes parents ne veulent pas que j'aille au bal danser... comment les convaincre?»

«Je n'ai pas assez d'argent de poche; mes parents devraient me donner 2,50 $ par semaine et pas juste pour payer mes bas de nylon, 0,75 $, ce n'est pas assez!»

«Je suis *tannée* d'écouter des disques de Félix Leclerc ou de Jacqueline Lemay, mais mes parents ne veulent pas que j'écoute des chansonniers français comme Jacques Brel, Brassens ou Léo Ferré. Ils disent qu'ils sont trop pessimistes, qu'est-ce que vous en pensez?»

Intéressant, n'est-ce pas? Ce qui est surtout beau dans ce courrier, ce sont les réponses; elles sont patientes, d'une aide efficace et pleines de considération pour les jeunes lectrices. Une jeune de quatorze ans qui «a écrit un livre» et qui demande où s'adresser pour obtenir un permis d'auteur reçoit la réponse suivante : «Il n'y a pas de permis à obtenir. Tu n'as qu'à présenter ton livre à l'éditeur de ton choix qui, après lecture, te dira si ton ouvrage mérite d'être publié. [...] Toutefois, je te suggère de le faire lire par des gens qui pourront te dire les corrections à y apporter (j'ai remarqué des fautes dans ta lettre!) avant de le soumettre à un éditeur. Si tu le désires, tu peux en adresser une copie à Pauline Brissette, a/s du *Journal Claire*. Elle se fera un plaisir de soumettre ton manuscrit à un écrivain qui pourra t'en faire une critique.»

En connaissez-vous encore des responsables de courrier qui poussent l'assistance à la lectrice jusque-là?

Lecture, écriture et poésie

Cette année-là, *Claire* avait justement lancé un concours littéraire. La revue a reçu 240 textes. C'est beaucoup plus qu'à *Lurelu*! Elle signale toutefois que le jury – Alec Pelletier, Guy Dufresne et Renée Geoffroy – n'a trouvé aucun texte de grande qualité. Il y a de beaux vers, d'excellents paragraphes... Là, c'est plus pauvre qu'à *Lurelu*!

Tout au long de l'année, Guy Dufresne fait la critique des œuvres poétiques envoyées à la revue par les jeunes lectrices. Et il n'y va pas de main morte. Voyez son commentaire sur un poème qui pleurait le départ des oiseaux : «Un autre poème intitulé "Partir" et elle y parle d'un moineau. Attention! Il faut regarder les choses de plus près. Il y a chez nous de très beaux oiseaux. Le moineau est le plus détestable de tous et... c'est le seul qui ne part pas!» Traitant d'un autre poème «La boîte de pois» : «[...] mais elle dépasse la mesure. Il ne faut pas faire avec grandiloquence ce qui peut être tout simple.»

Il faut croire que M. Dufresne est, malgré tout, encourageant puisque 325 lectrices participent au concours de poésie annuel.

Un des juges sera Gatien Lapointe. Il dira ceci à Pauline Brissette, dans le numéro du 15 janvier 1964 : «Pour moi, la poésie, c'est un homme mêlé dans un combat, dans une fête; c'est l'affirmation, l'exaltation et la création de la beauté. Écrire, c'est se faire soi-même. [...] C'est trouver sa conception du monde et de la réalité. Écrire, c'est aussi la chose la plus difficile qui soit.»

En effet, mon cher Lapointe.

As-tu lu?

La chronique «As-tu lu?» ne revient que quelques fois dans l'année. Il se publie peu de littérature jeunesse au Québec. On recommande quelques titres comme *Le marchand de Venise*, album illustré et publié, justement, par le Centre de psychologie et de pédagogie de Montréal, *Contes de*

BOB MORANE AU CANADA

l'Amérique du Sud (Hachette) et *J'ai soigné les Bédouins* (Marabout?). Henriette Major recommande aussi *L'enfance de l'art*, un livre encore très actuel et publié chez Bellarmin. Le numéro du 15 décembre 1963 offrait à ses lectrices un conte inédit de Benoît Lacroix : «Nuit de Noël 1999»... Très science-fiction, sauf que nous y sommes presque en 1999. C'est l'histoire – pas très réussie – d'un Noël sur la Lune.

Le visuel

Parlant de Mme Henriette Major, c'est à elle que la revue *Claire* doit ses pages les plus imaginatives, les plus stimulantes. Elle qui, à chaque numéro, partageait ses idées de bricolage, de décoration, ses suggestions et recettes de modelage, d'imprimerie, de sculptures en papier avec les demoiselles lectrices. Idées nouvelles et débordantes de créativité pour la fabrication de mille objets utiles ou esthétiques, souvent photographiés par Robert Dubuc, à chaque quinzaine, les lectrices ont accès à des astuces avant-gardistes pour l'époque, toujours partagées avec professionnalisme et générosité.

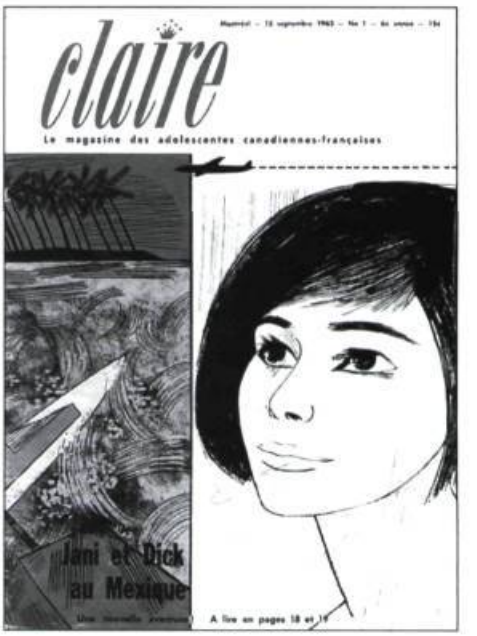
Un peu partout à travers les pages, on trouve des photos – pas mal ternies, il faut bien le dire – de Jean-Louis Frund, dont les merveilleux reportages sur le bœuf musqué et sur l'élan d'Amérique sont célèbres. Il a réussi ces chefs-d'œuvre grâce à une patiente communion avec la nature.

Comme *Vidéo-Presse*,*Claire* a aussi ses BDs. Évidemment, à l'époque, juste avant le *offset*, c'est un peu ingrat de comparer. D'ailleurs, deux bandes dessinées, à suivre dans chaque numéro, sont des traductions de Dell Publishing co., New York. En revanche, on y trouve *Jani et Dick au Mexique*, en quatre couleurs et qui est l'œuvre originale d'une jeune dessinatrice québécoise, «Nicole», qui porte aussi le nom d'Isabelle Pier lorsqu'elle chante; vous vous souvenez de la chanson du film *Les mâles* : «le ciel est bleu, le temps est bon, j'ai deux amis qui sont aussi mes amoureux»?

J'ai lu avec intérêt une autre très belle BD originale sur la grande chanteuse canadienne, Albani – Emma Lajeunesse. Le scénario est de Mariette Thibault, et le dessin en deux couleurs de Ginette Bernard... Que sont donc ces rédactrices et illustratrices devenues?

La conclusion est Claire

Une chose semble ressortir à la lecture de ces vingt numéros de la revue *Claire*, c'est le peu de distance qui existait alors entre le monde des jeunes lectrices et le monde des adultes, des rédactrices ou des professionnelles. Extérieurement, elles suivent les mêmes modes vestimentaires, se coiffent et se tiennent à peu près de la même façon. Elles ont une foi inébranlable dans le travail, la poésie, la musique et l'avenir. Elles ont une identité et le monde à découvrir. Le progrès est merveilleux, la télévision et l'astrophysique leur ouvrent des univers et tout le monde communie à travers les grands événements de l'actualité. Par exemple, le récent assassinat de John F. Kennedy ou les exploits de Youri Gagarine. Cela souligne aussi que nous



avons aujourd'hui chacune nos modes, même si les Cent Watts font la publicité du lait à la façon des jeunes dans les pages de *Claire*.

Docteur Vaillant est mort, New York et Paris ont perdu un peu de leur magie, reste l'actualité de cette poésie de Gatien Lapointe, inédite à l'époque mais illustrant bien l'esprit des pages jaunies d'un printemps de 1964 :

Écouter le battement de son cœur
Se livrer en otage à la beauté
Savoir vivre debout les yeux ouverts
Mourir sans désespoir sans agonie
Créer la plus digne image de l'homme
Établir sa demeure en un seul mot
Recommencer sans fin la même route
Chercher l'absolu à même sa chair
Avancer patiemment en regardant la terre
Inventer pour ne pas mourir
Mortel je commence une journée infinie
Maladroit je ne sais qu'aimer. Ω

Un gros merci à Mme Françoise Jubinville et à Myriam pour avoir conservé ces revues précieusement depuis 1963 et pour me les avoir prêtées au bénéfice de «Tourelu»!

Merci aussi à Mme Jeanine Rivard de la Bibliothèque nationale du Québec.

Si vous possédez des revues anciennes destinées à la jeunesse, vous êtes invité(e) à communiquer avec moi par l'entremise de *Lurelu*; vous ne le regretterez pas!